



version
femina
Le magazine féminin de
votre quotidien régional
CHAQUE DIMANCHE,
des portraits, des idées sorties,
des styles...
et sur www.femina.fr

H. Guaino : « Rompre avec les politiques d'austérité »

Le député des Yvelines, ancien conseiller de Sarkozy, veut défendre à la présidentielle un projet à contre-courant du libéralisme ambiant

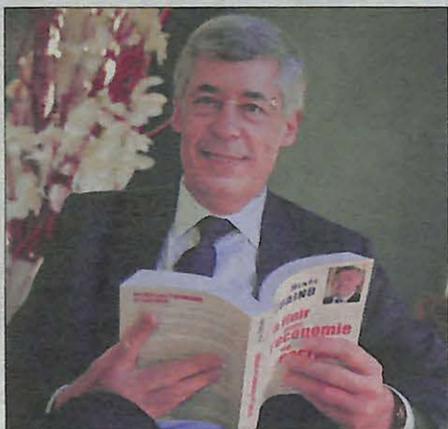
Henri Guaino n'a pas réuni les parrainages pour participer à la primaire de la droite. Dommage. Le député des Yvelines y aurait fait résonner une musique très différente de celle qu'on y entend, en matière économique tout spécialement. L'ancienne éminence grise de Nicolas Sarkozy, qui inspira aussi la campagne de Jacques Chirac sur la fracture sociale en 1995, s'est affranchie et fait désormais cavalier seul. « Je conserve toute mon amitié et toute mon estime à Nicolas Sarkozy, précise-t-il, mais je ne suis d'accord ni avec sa stratégie, ni avec son programme. Je trouve aussi qu'il n'aurait pas dû revenir à la tête du parti et qu'un ancien Président n'a rien à faire dans une primaire. Tout cela conduit à occulter la dimension symbolique de la fonction présidentielle. Et ne me reconnaissant pas dans les idées de vieille politique qui sont aujourd'hui mises sur la table, j'ai décidé de mener mon propre combat. »

Henri Guaino compte donc obtenir les cinquante signatures pour être directement candidat à la présidentielle. Et y défendre un projet de rupture, que l'on qualifiera de néo-gaulliste ou de chevènementiste.

TVA sociale et investissement

Hier soir, celui qui est toujours membre des Républicains, même si ses idées en sont parfois à mille lieues, était l'invité de l'Automobile-Club de Monaco, pour y présenter son livre *En finir avec l'économie du sacrifice* (1). Un pavé de 670 pages, au titre explicite sur sa volonté de voguer à contre-courant de la droite libérale.

« Au cœur de la problématique de l'impuissance des politiques, il y a l'économie. Hélas, le débat public se résume aujourd'hui à savoir combien on va supprimer de fonctionnaires ou combien on va économiser. » Lui propose d'investir d'autres champs. « Je suis un farouche partisan de la TVA sociale, c'est-à-dire du remplacement des cotisations so-



Henri Guaino, hier à l'Automobile-Club de Monaco. (Photo Michaël Alesi)

ciales, au moins en partie, par de la TVA, parce que c'est aussi une façon de protéger le travail français en taxant les importations. Nous avons mesuré les limites du libre-échange. Cela ne veut pas dire qu'il faut se fermer, mais il faut réfléchir jusqu'où on peut pousser la libéralisation des échanges et la suppression des frontières juridiques et fiscales. » Il dénonce ainsi « une espèce de conditionnement idéologique qui conduit à croire que la concurrence résout tous les problèmes de l'économie ou que la mondialisation est heureuse, quoi qu'il arrive. »

Or, note-t-il, « ce ne sont pas les déficits qui font les désordres de la société, ce sont les désordres qui créent les déficits. Il faut s'occuper des causes et non plus des conséquences... Aujourd'hui, nous avons la bureaucratie, mais nous n'avons plus l'Etat. » Il avance des réponses de trois ordres. D'abord, « rompre avec les politiques d'austérité. La première réforme structurelle à mener est une politique d'investissement, y compris en empruntant pour investir. Toutes les organisations internationales, qui ont longtemps prôné la rigueur, ont aujourd'hui ce diagnostic. Il faut un co-inves-

tissement avec des investisseurs privés qui apportent des projets. La dette publique reculera parce que l'économie reprendra. Ensuite, « il faut s'adapter au marché du travail en instaurant un système de protection sociale unique, financé pour une bonne part par l'impôt, le plus possible par la TVA. » Il suggère, enfin, de « relancer des politiques industrielles, en remettant en cause la concurrence telle qu'elle s'établit actuellement à l'échelle européenne, qui oblige à faire des appels d'offres à n'importe quel propos. »

« Arrêtons avec les étiquettes »

Henri Guaino ne préconise pas une sortie de l'Europe, mais souhaite que la France y tape sur la table, quitte à provoquer une crise : « De toute façon, l'Europe ne se fera pas sans nous, il faut cesser de dire que la France ne peut pas peser. Il n'est pas normal, par exemple, que les travailleurs détachés soient taxés dans leur pays d'origine et non sur leur lieu de travail. La crise de la démocratie trouve en partie ses sources dans tout cela. On ne peut plus dire c'est comme ça et pas autrement. Ni le libre-échange ni la mondialisation ne sont des religions. » Bref, Henri Guaino reste imprégné d'une grille de lecture gaulliste. Au-delà de la gauche et de la droite. « J'aime bien une phrase de Pasqua qui disait : "Si être pour la justice sociale, c'est être de gauche, je suis de gauche. Si être pour l'ordre et l'autorité, c'est être de droite, je suis de droite". Arrêtons avec les étiquettes, qui empêchent de réfléchir. En 2007 avec Nicolas Sarkozy, nous sortions des étiquettes. La question centrale est de savoir si nous croyons encore à la nation et, si oui, ce que cela implique, en matière de frontières, d'éducation, de lutte contre les communautarismes... Il faut aussi arrêter de parler d'économie avec des courbes, comme si derrière il n'y avait pas des gens. »

THIERRY PRUDHON

1. Editions Odile Jacob, 22,90 euros.



Par
**DENIS
JEAMBAR**

Les cailloux blancs de Macron

Lorsque Emmanuel Macron démissionne, le 30 août dernier, de ses fonctions de ministre de l'Économie, nul ne doute alors qu'il prend le large pour se lancer dans la course élyséenne. Les sceptiques prennent, cependant, le pari que son succès ne sera qu'un feu de paille et que son étoile très vite déclinera. Deux mois se sont écoulés, une éternité en période électorale, et force est de constater que le soufflé Macron, malgré le tir de barrage nourri des socialistes et de François Bayrou, n'est pas retombé. C'est même devenu le phénomène le plus nouveau de la présidentielle. Certes, les sondages n'en font pas le favori pour 2017 mais, avec un capital de 15% des intentions de vote au fil des enquêtes, il s'est solidement inscrit dans le paysage électoral, devançant notamment François Hollande et Manuel Valls. L'étoile filante est désormais une planète politique stable dans un ciel électoral très agité.

« Deux mois se sont écoulés et le soufflé Macron, malgré le tir de barrage nourri des socialistes et de François Bayrou, n'est pas retombé. »

Emmanuel Macron chemine, en effet, à son rythme quand tout s'agite autour de lui. A droite, la primaire expose les candidats à tous les coups et, finalement, les dévalorise. Le vainqueur sera affaibli par les querelles, les attaques personnelles, les divisions et, bien sûr, les rancœurs. A gauche, chaque jour s'écrit la chronique d'un désastre annoncé. L'anéantissement inédit de François Hollande, l'état de décomposition du gouvernement, l'atmosphère détestable entre le Président et le Premier ministre, le climat délétère du PS conduisent le pouvoir à la catastrophe.

Ces bruyants désordres dans les deux grands camps traditionnels font, en fait, le jeu d'Emmanuel Macron. Alors que tous les autres compétiteurs sont plus âgés que lui, il donne même le sentiment d'être le plus sage et le plus serein. Surtout, il ne cède pas aux mirages de l'hyper-communication. Il avance à son rythme et sème, semaine après semaine, les cailloux blancs qui devraient le conduire à se déclarer à la fin de l'année ou au tout début de l'année 2017. Chaque acte est mesuré, calculé, comme cette annonce faite mercredi soir de démissionner de la fonction publique. Plus que tous ses rivaux, il gère son agenda avec un sens aigu de la communication et préserve ainsi ses positions. Mais peut-il aller plus loin et l'emporter ? En vérité, deux hypothèses de présidentielle sont devant nous. L'une, classique, qui verrait un affrontement rituel, dominé comme par le passé par les partis dits de gouvernement. Dans cette configuration, Emmanuel Macron peut participer mais sans espoir de s'imposer. En revanche, deuxième hypothèse, les Français décident de faire du passé table rase et d'innover pour redonner de l'air à la politique. Bref, une révolution dans les urnes. C'est l'espoir et le pari, évidemment, d'Emmanuel Macron. Car, alors, la route de l'Élysée s'ouvrirait en grand devant lui. À 39 ans !

ÉLECTION 2017 PRÉSIDENTIELLE LES PRIMAIRES Une journée en campagne

LE SAVON

Moqué après la révélation que son livre-programme, *Le retour de la France*, a été imprimé en Italie, Arnaud Montebourg, chanteur du « Fabriqué en France », a trouvé la parade en rejetant la faute sur son éditeur, Librio, qui dépend de la maison mère Flammarion. Montebourg a indiqué avoir appelé l'éditeur pour « lui passer un savon ». « Pour moi, c'était une évidence (que le livre soit imprimé en France, Ndlr), mais à l'évidence, ça ne l'était pas pour mon éditeur. »

LE PC À REÇULONS

Le Parti communiste, qui se réunira demain en conférence nationale, est toujours à la recherche de sa stratégie présidentielle. Il n'intégrera pas « La France insoumise », mais n'exclut pas un soutien au mouvement de Jean-Luc Mélenchon. « On est d'accord sur le fait que l'on connaît une crise de la gauche qui appelle des réponses de type nouveau, a expliqué Marie-Pierre Vieu, chargée des relations extérieures du PCF. Ce qui nous heurte, c'est que "La France insoumise" est un moyen de contourner

le dialogue nécessaire entre les forces politiques. On nous demande d'accepter un cadre que l'on n'a pas co-construit. Si l'hypothèse Mélenchon est retenue, on la travaillera, mais le PCF continuera de développer ses propres arguments. »

PEU GENTILS

Selon un sondage Ifop effectué pour *Psychologies Magazine* à l'occasion de la Journée de la gentillesse, Nicolas Sarkozy finit derrière Marine Le Pen, en queue du peloton d'une douzaine de personnalités politiques, en matière de

gentillesse et de bienveillance. Nicolas Sarkozy obtient une note de 6/20. Juste derrière Marine Le Pen, à 6,4/20. Juppé arrive en tête avec une note qui reste toutefois médiocre (9/20), devant François Bayrou (8,1/20).

LE SOUTIEN

Loïc Dombrevail, maire de Vence, doit annoncer son soutien en faveur d'Alain Juppé, ce soir, au meeting tenu par son porte-parole Jean Leonetti. Un soutien de plus pour l'ancien Premier ministre, quinze jours avant le premier tour de la primaire.